



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de SELLIER (Philippe), « Chronologie », *Pensées opuscules et lettres*,
PASCAL (Blaise), p. 101-105

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3972-8.p.0101](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3972-8.p.0101)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen
de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2010. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

1655. – Pascal effectue une retraite à Port-Royal des Champs, qui ne forme qu'une même abbaye avec le monastère de Paris (7 au 28 janvier). On a longtemps situé là l'*Entretien avec M. de Sacý sur Epictète et Montaigne* (mais celui-ci est contemporain de la rédaction des *Pensées*).

Composition de l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*.

Au cours de l'automne, rédaction des deux versions *De l'esprit géométrique*, textes essentiels sur la logique et la rhétorique de Pascal. À la fin de l'année et au début de 1656, composition des *Écrits sur la grâce* (ces trois datations résultent des travaux de Jean Mesnard).

1656. – Le 23 janvier, Pascal vole au secours du grand théologien Antoine Arnauld, menacé de condamnation par la Sorbonne. C'est la *Première Provinciale*. Dix-sept autres *Lettres* suivront.

Miracle de la Sainte-Épine (24 mars) : une nièce de Pascal, la jeune Marguerite Périer, pensionnaire à Port-Royal de Paris et atteinte d'une fistule lacrymale réputée incurable, est subitement guérie en touchant une épine qui aurait appartenu à la couronne d'épines du Christ dans sa Passion. L'événement émeut tout Paris. Pascal entreprend de réunir une documentation en vue de rédiger une *Lettre sur les Miracles*. Mais au cours de ce travail une dérive se produit : cette réflexion limitée s'épanouit en projet d'une apologie du christianisme.

En août, publication du *Rabat-joie des jansénistes*, attribué au père Annat, jésuite, et qui s'efforce de détruire l'avantage que Port-Royal tirait du miracle (voir le fr. 425). Le 26 octobre, lettre à Charlotte de Roannez sur le Dieu caché, l'une des clés des *Pensées*. Il nous reste neuf fragments de la riche correspondance adressée par Pascal à la sœur du duc entre septembre 1656 et février 1657.

1657. – En février, le père de Lingendes, jésuite, profite du carême pour tenter de réduire, à son tour, la signification du miracle de la Sainte-Épine. Deux « *Pensées* » font allusion à cette prédication (fr. 419 et 442).

Le 11 mars est remise à Louis XIV la bulle *Ad sacram* du Pape Alexandre VII, qui condamne les Cinq propositions « au sens de Jansénius » (quoique sans préciser ce sens). Le 17, l'Assemblée du Clergé décide d'imposer aux prêtres et aux religieuses la signature d'un Formulaire anti-janséniste. Le 24 mars, *Dix-huitième Provinciale*, la dernière. Le fr. 747 conserve des notes probablement destinées à une *Dix-neuvième lettre*.

Le 18 octobre, Paris apprend la mise à l'Index des *Provinciales*. L'indignation de Pascal se manifeste dans le fr. 746. En décembre paraît l'*Apologie pour les casuistes* du père Pirot, jésuite. Cette publication déclenche une campagne des curés de Paris, auxquels Pascal prête sa plume pour la rédaction de plusieurs factums.

1658. – Au début de l'année, pendant ses nuits d'insomnie, Pascal découvre les solutions du difficile problème géométrique de la cycloïde.

Au printemps, rédaction de l'écrit *Sur la conversion du pécheur* et de la *Comparaison des chrétiens des premiers temps avec ceux d'aujourd'hui* (ces deux datations résultent des travaux de Jean Mesnard).

En mai, Pascal compose le *Cinquième Écrit des curés de Paris*, qui recueillera les signatures le 11 juin. Il prépare le lancement d'un concours sur les problèmes de la cycloïde.

- Vers juin, il procède au classement de ses notes préparatoires à l'*Apologie*, organise sa matière en vingt-sept liasses pourvues de titres et met à part sept autres dossiers. C'est vraisemblablement au milieu de cette activité que ses amis l'interrogent sur son projet et qu'il expose celui-ci dans une conférence de deux à trois heures.
- À peine cette mise en ordre achevée, l'écrivain passe à l'étape suivante et commence divers « développements » (essais de rédaction ample, recueils documentaires).
- À la fin de l'année et au début de 1659, rédaction très rapide et impression immédiate des traités sur la roulette (ou cycloïde) et de traités qui fondent le calcul infinitésimal.
- 1659.** – Pascal tombe en février dans un état de prostration qui lui interdit même de répondre aux lettres. Au début de novembre, il compose la *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies*.
- 1660.** – De mai à septembre, Pascal, qui est encore faible, peut aller se reposer à Clermont, chez sa sœur Gilberte. Diverses « Pensées » datent de cette année 1660 : fr. 616, 622. Les fr. 649 et 650 constituent des vestiges de *Discours sur la condition des Grands*, reconstitués et publiés par Pierre Nicole en 1670.
- 1661.** – Port-Royal, qui refuse de signer sans restrictions le Formulaire anti-janséniste, est en butte à une persécution brutale. Pascal, hostile à toute signature, rédige un *Écrit sur la signature du Formulaire*. Le 4 octobre, Jacqueline Pascal meurt, probablement d'une péritonite.
- À l'automne, la famille Périer s'installe à Paris.
- À la fin de l'année, Pascal s'oppose violemment à Arnauld et à Nicole, qu'il juge trop timorés dans la défense de la vérité. Peu après, se sentant isolé de Port-Royal, il décide de se retirer des controverses et de se consacrer à son *Apologie*.
- 1662.** – Pascal et le duc de Roannez lancent à Paris les « carrosses à cinq sols », première forme de transports publics urbains.
- Le 29 juin, de nouveau gravement malade, Pascal se fait transporter chez Gilberte. Il s'éteint le 19 août à une heure du matin. Il est inhumé le 21 dans l'église Saint-Étienne-du-Mont.
- À la fin de l'année, début du travail du copiste, qui met au net en deux « copies » les autographes pascaliens, « dans l'ordre où on les avait trouvés ». Gilberte rédige sa remarquable *Vie de M. Pascal* (qui ne sera publiée qu'en 1684).
- 1663.** – Publication des *Traité de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air* (novembre).
- 1664.** – Les Périer regagnent Clermont, et y emportent tous les papiers de Pascal (décembre).
- 1665.** – Publication du *Traité du triangle arithmétique*.
- 1667-1669.** – Préparation de l'édition des *Pensées*. Le duc de Roannez et ses amis collaborent avec les Périer, Arnauld et Nicole. Le choix éditorial consiste à ne retenir que les « Pensées » les plus achevées, à les retoucher et à les publier dans l'ordre jugé le plus commode. Le 2 janvier 1670 paraissent à Paris les *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets*, précédées d'une préface d'Étienne Périer. Cette édition, dite « édition de Port-Royal », sera augmentée d'une quarantaine de fragments nouveaux en 1678. C'est elle qui sera lue pendant près d'un siècle.
- 1684.** – Publication à Amsterdam de *La Vie de M. Pascal*, de Gilberte (qui meurt en 1687).
- 1711.** – Louis Périer, neveu de Pascal, dépose les autographes des *Pensées* à la bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Il les avait au préalable collés sur un album, le *Recueil Original des Pensées*.

1723. – Marguerite Périer, nièce de Pascal, lègue la Première Copie au bénédictin dom Jean Guerrier et la Seconde à l'oratoire de Clermont.
1727. – L'évêque de Montpellier publie les *Pensées de Pascal sur les miracles* (tirées des Copies).
1728. – L'oratorien Desmolets publie l'*Entretien avec M. de Sacy*, ainsi qu'un ensemble de textes tirés d'un manuscrit que Louis Périer avait préparé en vue d'une édition : la version de *L'Esprit géométrique* intitulée « De l'art de persuader », le long fragment sur l'amour propre (fr. 743) et diverses autres « Pensées ».
1731. – La Première Copie est déposée à la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, peu après la mort de dom Jean Guerrier.
1740. – Publication du « Mémoire » dans le *Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de Port-Royal* (dit *Recueil d'Utrecht*).
1772. – Mort du père Pierre Guerrier, neveu de Jean et oratorien de Clermont. Il avait réuni un grand nombre de textes pascaliens et possédait la Seconde Copie. Celle-ci passe alors à l'un des ses héritiers, qui la déposera en 1779 à la Bibliothèque du Roi.
1776. – Édition Condorcet des *Pensées*, reprise en 1778 et annotée par Voltaire.
1779. – Édition des *Œuvres* de Pascal en 5 volumes, par l'abbé Bossut. Les *Pensées* (au tome II) sont réparties en fragments profanes et en fragments religieux. C'est cette édition qui relaie l'édition de Port-Royal et régnera jusque vers 1850.
1842. – Victor Cousin publie un *Rapport sur la nécessité d'une nouvelle édition des Pensées de Pascal*. Il réclame un texte exact, qui rompt avec les « améliorations » de l'édition de Port-Royal.
1844. – Édition Faugère, qui réalise les vœux du Rapport Cousin.
1852. – Édition Havet, qui conserve le classement de Bossut, mais fournit le texte exact de Faugère, accompagné d'une annotation de grande qualité. C'est cette édition qui va prédominer jusqu'à l'édition Brunschvicg.
1897. – Édition Brunschvicg (*minor*) des *Pensées et opuscules*.
Elle supplante Havet et s'imposera jusqu'aux éditions enfin conformes à l'ordre pascalien. Brunschvicg, désespérant de découvrir une organisation originelle, avait adopté un ordre « logique » et réparti les fragments en quatorze sections.
- 1904-1914. – Édition Brunschvicg (*major*) des *Pensées*, qui occupent 3 volumes sur les 14 des *Œuvres complètes*.
1938. – Édition Tourneur, en 2 vol., qui s'inspire de l'organisation de la Copie. En 1942, le même éditeur publiera un déchiffrement remarquable de toutes les variantes des originaux pascaliens.
1951. – Édition Lafuma, en 3 vol., conforme à l'organisation de la Première Copie. Elle a été reprise, à quelques détails près, dans les *Œuvres complètes* publiées par les Éditions du Seuil en 1963 (coll. « L'Intégrale »).
1962. – M. Jean Mesnard publie quatorze « Pensées » inédites. Il entreprend l'édition des *Œuvres complètes*, où les *Pensées* occuperont le tome VI.
1976. – Édition Sellier, conforme à la Seconde Copie, Copie de référence de Gilberte Pascal.
1977. – Édition Le Guern, conforme à la Première Copie, mais améliorant l'édition Lafuma.
1991. – Édition Sellier (Seconde Copie), intégrant les apports décisifs de M. Pol Ernst, auteur de *Géologie et stratigraphie des « Pensées »*.
2003. – Édition Sellier, conforme aux indications d'« ordre » laissées par Pascal. Chaque dossier demeure intangible, mais la succession de ces dossiers s'éclaire d'un jour nouveau (collection « Agora », Pocket).

LA VIE DE M. PASCAL

Gilberte Pascal a composé cette Vie peu après la mort de son frère, dans les derniers mois de 1662, à la demande de proches et d'amis. Il en circula bientôt des copies, mais aucune publication ne fut d'abord envisagée, bien que ce magnifique récit ait été utilisé dès 1663 par Florin Périer, le mari de la narratrice, dans sa Préface aux Traités de l'équilibre des liqueurs, de Pascal. En 1669, la Préface rédigée par l'un des fils de Gilberte, Étienne, pour l'édition des Pensées s'appuie, elle aussi, sur cette Vie.

C'est seulement en 1684 que La Vie de M. Pascal fut imprimée, d'après une copie inconnue, à l'insu de Gilberte. Cette première édition parut à Amsterdam, chez le libraire Abraham Wolfgang.

En décembre de la même année, dans les Nouvelles de la République des Lettres, Pierre Bayle en rendait compte en ces termes : « Cent volumes de sermons ne valent pas une vie telle que celle-là, et sont beaucoup moins capables de désarmer les impies... Ils ne peuvent plus nous dire qu'il n'y a que les petits esprits qui aient de la piété, car on leur en fait voir de la mieux poussée dans l'un des plus grands géomètres, des plus subtils métaphysiciens, et des plus pénétrants esprits qui aient jamais été au monde. »

[1] Mon frère naquit à Clermont, le 19^e juin de l'année 1623. Mon père s'appelait Étienne Pascal, président en la Cour des Aides, et ma mère Antoinette Begon. Dès que mon frère fut en âge qu'on lui pût parler, il donna des marques d'un esprit tout extraordinaire par les petites réparties qu'il faisait tout à fait à propos, mais encore plus par des questions qu'il faisait sur la nature des choses, qui surprenaient tout le monde. Ce commencement, qui donnait de belles espérances, ne se démentit jamais, car, à mesure qu'il croissait, il augmentait toujours en force de raisonnement, de sorte qu'il était toujours beaucoup au-dessus de son âge.